

Mardi 21 juin 2011

Au matin

Ca y est, plus moyen de faire marche arrière. Nous y sommes. Toute la préparation va pouvoir être mise à rude épreuve.

Le départ sera donné à 8h30, à l'américaine. C'est-à-dire, hélico, camera, drapeau, départ mode course à pied... Même si 5 minutes après le start, la plupart d'entre nous s'arrête après le funiculaire pour se concerter et observer aussi qui fait quoi.



Je suis tout seul, pas d'ami de course. Jerome est toujours là, je surveille d'un œil... bon, pas mal on l'air de vouloir rester au deco de St Hil. Le directeur d'épreuve a dit il y a quelques minutes que les gars qui étaient montés à la dent ce matin avaient 40 km/h de NO, ils sont redescendu à pied...

Bon, je me dis que si je monte et que ça décolle pas, au pire je me fais tout le GR de la Chartreuse et au moins, je resterai pas au fond de vallée, le long de la nationale. J'y vais.

Ah be je ne suis pas tout seul finalement et Jerome est devant moi déjà ☺ Je marcherai un peu en présence d'Arnaud (le 3eme au classement général) sans le savoir. Respect !



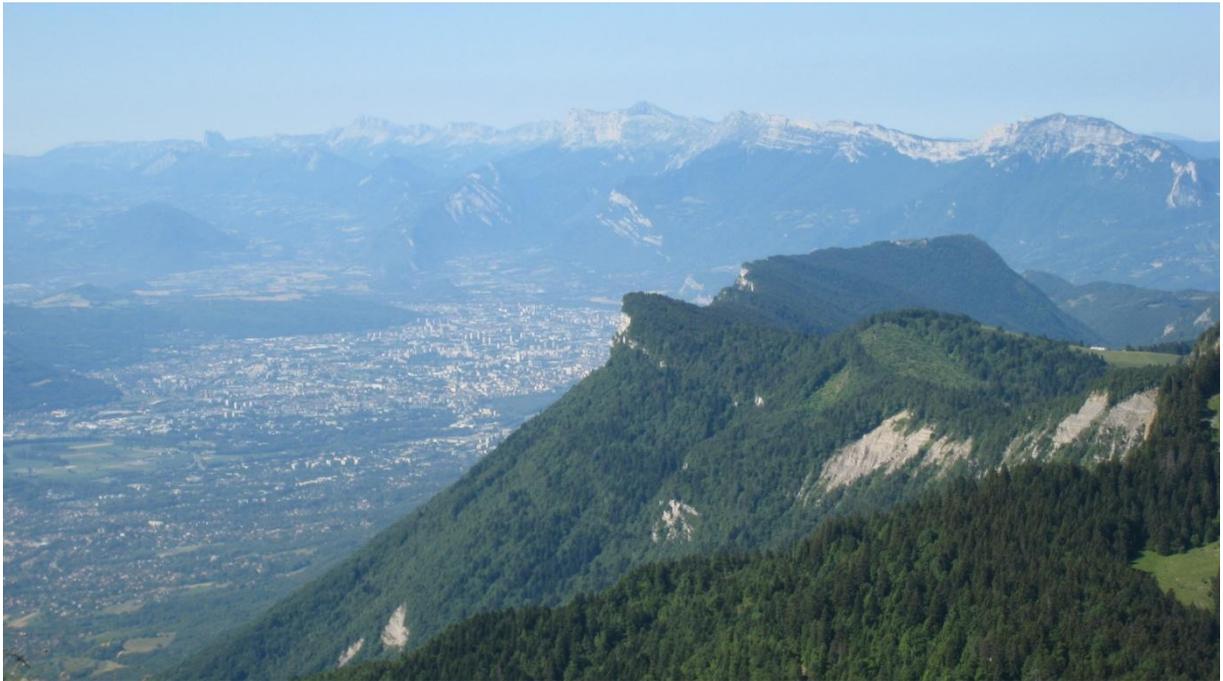
Jean Francois mon assistant m'attend au début du vrai départ de la rando. Avec le talkie walkie qui nous servira beaucoup cette semaine, je lui dis les embranchements à ne pas louper. Il n'a pas de carte... que voulez-vous, il n'y a pas de petite économie. L'air de rien, cette course est un sacre budget. Mon portefeuille s'en souviendra.

Je découvre enfin cette montée qui permet d'accéder à cette fameuse Dent de Crolles.



Le $\frac{3}{4}$ de la rando est très bien. Sur la fin, grosse surprise, ça se transforme en 'escalade'. On passe souvent sur nos 4 pattes. Mais il existe un 2eme passage et à mon avis celui-ci est beaucoup plus soft.

Avant même d'arriver, on se rend compte que ça souffle fort. Et à mon arrivée ... ça souffle fort.



Tout le gratin est là : Jerome, Gerald, Max ... mais ils sont loin d'avoir décollé. Ouff je ne suis pas en retard. On sera une petite douzaine je crois à avoir choisi cette option de monter a la Dent de Crolles.

Je me donne 1h d'attente. J'écoute, j'observe les uns les autres.



Le deco Sud Ouest

En écoutant Gerald, que je ne connaissais ni d'Adam et Eve (ormi de réputation pour ces livres), je me rends compte qu'il est un sacre phénomène. Toujours le mot pour rire, pour positiver, pour

détendre l'atmosphère. Un dictionnaire vivant de grande phrase. Je rigole bien en ce début d'épreuve.



Jerome et Gerald

Quelques concurrents se décident vite. Ils attaquent le GR... Un des coureurs a annoncé 7h de marche en marchant a un très bon rythme. Mes 1h d'attente ne sont pas fini je vous dis 😊

Ca y est, en fait ça commence à baisser. Voir même assez rapidement.

Max décolle le premier. La grande classe. Jerome et son assistant décollent un peu plus tard et s'amuse même en restant sur la crête.



Max décolle. Sellette profilé et tout ce qui va avec.



Little Cloud fait son show !

Donc en fait, ils ne montent pas vraiment devant. Ils basculent tous rapidement en Est et disparaissent (sous le vent). Mais ils se refont et ressortent plus loin et passent à priori facilement au dessus des crêtes et s'enquillent la Chartreuse avec un plafond confortable. Pourquoi pas moi alors ? 😊 J'y vais.

Je prends la même option en me jetant en face Est. Mais rapidement je ne trouve pas grand-chose, ou sinon, je trouve des thermiques pourris de chez pourris qui ne me donnent vraiment pas envie de les exploiter. Ou si j'essaie, j'arrive à rien. Du coup, je continue en me disant que le suivant sera surement meilleur. Mais pas mieux. Du coup, ça y est, le ton est donné. Mes collègues ont réussi leur extraction ... et moi je m'enfonçe doucement vers Barraux et je suis en train de faire le vol que ceux qui ont décollé de St Hil sont en train de faire Zen restons Zen. Un bon voile nuageux s'installe et tout passe à l'ombre. Je pose à Barraux et dans les 5 minutes qui suivent, 3 pilotes qui ont décollé de St Hil se posent aussi. Il y a 2 copains Suisse (Laurent et Laurent) qui sont les organisateurs de la Vercofly. Bon, je file. Direction : Chignin ! On attaque la bonne marche de XAlpiens, le long des nationales 😊

Je croise des assistants, on se double mutuellement avec les 2 suisses Laurent et Laurent. Mais eux vont globalement beaucoup plus vite. Ils jouent dans une autre cour déjà.



Laurent et Laurent, l'équipe suisse

Ou plutôt devais-je dire que c'est moi qui joue dans la cour de récré qui n'est pas la mienne 😊

Promenade au milieu des vignes de Chignin, très agréable. Je me fais la transition Granier Savoyarde à pied ... que voulez-vous, quand on ne sait pas voler, faut avoir des jambes.



J'attaque l'entrée dans les Bauges. Coup de téléphone à mes conseillers, Pierre et FX. Des gars sont montés au sommet de la Galopaz.



Au nord de la Galopaz

Ils attendent et un autre vient de faire un tas. Je me dis que vu l'heure avancé, ça ne vaut peut être pas la peine de monter, encore plus pour faire un tas. Et monter pour être prêt demain ? Ils annoncent du vent très fort donc en gros tout va s'empirer pour devenir involable demain. Demain est une journée où il faudra marcher.

Je décide de continuer à pied jusqu'aux environs des Chavonettes.



La Margeriaz

Il est plus de 19h, je croise enfin mon assistant. Qu'est-ce qu'il m'a manqué. Comme c'est le début de la course, il a du faire des courses, réparer des problèmes électrique, démonter la tente de St Hil, ranger le matériel Et comme il a aussi fait la montée et la descente de la Dent, tout ça réuni, ça prend beaucoup de temps.



J'observe le mauvais temps évoluer au loin

Mais il va falloir qu'on s'organise un peu mieux car c'est vrai que je n'ai pas les conditions pour rester autonome pendant autant heures. D'ailleurs en parlant d'heure, si je fais les comptes, on en est où ? 2h30 pour monter à la Dent + 6h30 environ de marche après mon posé à Barraux. Ah oui, ça fait 9h. Ouahh, je n'avais pas l'impression que ça avait duré aussi longtemps et c'est la première fois que je marche autant si je ne m'abuse.

Mon assistant vient me récupérer, on envoie le point d'arrêt GPS à l'organisation et zouuu, feu sur le camping. On arrive avec la pluie ☺ Bien fatigué de cette journée, on est accueilli par une musique forte au camping. Je demande qu'est ce qui se passe et la femme nous regarde comme si on débarquait d'une autre planète et nous fait la remarque d'ailleurs. C'est la fête de la musique pardi ! Mhhhh, quelle bonne idée. Voyant clairement notre envie de dormir, elle nous met loin d'eux. Merci Madame.

Comme JF n'a pu faire les courses par manque de temps, on file au resto. Mes jambes sont raides. Ouille ouille. Ça va passer, c'est juste parce que je me suis refroidi.

Dodo vers 23h je crois. Vic m'avait fait un point meteo dans l'après midi. Demain, trop de vent. Va falloir marcher, pas besoin de réfléchir cent ans.

Mercredi 22 juin

Pour cette journée noire, pas de photos ☺ Aujourd'hui, faut se faire B1, le mont Colombier. Ca volera pas et va faire chaud/soleil. Je dois rejoindre le pied du Colombier. Après 3h de marche si je ne me trompe pas, je suis au pied de celui-ci. J'avais demandé à mon assistant JF mais j'ai pas du communiquer assez correctement. Lui est de l'autre cote de la montagne et cherche un endroit pour monter le plus haut avec la voiture. Bon, pas de ravitaillement. Enfin j'exagère car une gentille assistante qui était la me proposera de l'eau. Pas de refus Mademoiselle.

J'attaque la montée. Je me fais conseiller par un assistant car son coureur est passé par là déjà. Je suis ses conseils mais mes cartes IGN sur mon téléphone et ma position précise indiquent me disent que je ne suis pas sur le chemin que moi je voulais prendre. Bêtement, je ne m'écoute pas et je monte sur cet itinéraire. Au bout d'un moment, plus de chemin. Les bois sont denses, très denses. Je n'ai pas d'autre choix que de passer à travers. La pente est forte aussi. Forte est la pente. Mon téléphone n'arrive pas à faire de position GPS. J'appelle à nouveau mes conseillers, Pierre et FX. Le tracking lui semble marcher. Ils me disent que j'y suis presque, une affaire d'une centaine de mètres. Je galère, je m'énerve, je bouffe des feuilles, des branches, je dérape. Raaahhhh, j'ai envie de tout casser. Finalement j'arriverai à retrouver le sentier avec leur aide. Mais j'y ai laissé des forces et du moral dans cette histoire. Et de l'eau aussi.

J'arrive sur un beau plateau avec plein de vaches, magnifique. Mais là d'un coup, on sent ce vent fort d'annoncé. Le sommet est juste au-dessus de moi, va falloir s'installer sur la crête pour y accéder, subir ce vent fort, environ 60km/h. Un des concurrents me rattrape, Oliver Capdeville (il finira 13eme ! Belle remontée, bravo !). Au sommet, même si ça souffle fort, je fais une pause, je commence à être bien cassé. Avec mon assistant, les délires de mauvaises compréhensions continuent. Va falloir se débrouiller seul je sens. J'attaque la descente. J'ai bien mal aux pieds quand même. Je me dis que hier j'ai trop marché et que du coup, j'en paie les conséquences. Arrive au col, je retrouve 2 autres participants. L'un d'entre eux propose de l'eau mais je n'étais pas sûre que c'était à mon attention du coup, par politesse, je ne réponds pas et n'en prends pas. Ils attaquent la descente et je les suit à distance. A gauche est indiqué le GR qui doit descendre à Compote. Mais ce n'est pas possible car c'est un champ énorme d'herbe haute, plus de sentier. Ça doit être plus bas. Mes collègues aussi continuent. Je marche bien 20 minutes et je m'aperçois qu'il y a vraiment une erreur d'itinéraire. Et les 2 autres qui étaient allés plus vite rebroussement chemin aussi. Il fallait bien tourner à gauche la haut, même si y'avait des herbes hautes et plus de chemins ... Le soleil est là, la chaleur aussi. Je n'ai plus d'eau. Je remonte et prends mon temps. Il ne faut pas s'énerver, ça ne sert à rien, c'est le meilleur moyen de continuer à faire des erreurs. Finalement, il fallait insister un tout petit peu dans ce champ d'herbe haute et le sentier qui descend était juste derrière. Mais c'était vraiment étrange la configuration de ce GR.

J'ai vraiment soif. Je n'arrive pas à rattraper mes 2 collègues, même en courant. Je ne pourrais pas compter sur eux pour m'aider. Il y a de l'eau qui ruisselle à même le sol mais ce n'est que de la boue pour ainsi dire. Je ne peux m'en servir que pour me rafraichir le visage. Je décide de courir autant que possible, ça ne me fait pas de mal et ça me permet d'avancer plus vite. Je sais que finalement, mon assistant n'est pas si loin car il a commencé une rando et est arrivé à un col. Espoir espoir.

De petites fermes sont là, avec plein de vaches. C'est beau. A ce moment-là, on voit une aile en l'air ! Delorme a priori. Sacré phénomène. Vue du sol, je comparerai son vol à une feuille. Une feuille qui se

fait pousser par le vent, fort. En fait, c'est un mélange de vol en crabe presque face au vent avec une grosse marche arrière. Il ira jusqu'à Annecy ! Il va faire en quelques minutes le parcours que je vais faire demain à pied. Faut oser se mettre en l'air là. Mais n'est pas Gerald Delorme qui veut 😊 J'imagine qu'il connaît un peu son affaire.



Le Colombier face Est, moi qui arrive déshydraté et les vaches.



Faut pas me demander de sourire plus

JF est là avec une grande bouteille pleine. Merci !!! Je revis. Enfin pas pour longtemps. La descente pour rejoindre Compote ne semble sans fin. J'en peux plus, à chaque fois on croit arriver à la voiture mais elle n'est pas là. Ma vitesse de marche est très faible. J'ai beau insister et penser que c'est bientôt fini, je n'arrive plus à rien. J'arrête pour aujourd'hui. Pendant que je me repose, que je fais mes étirements ... JF va chercher la voiture. Demain je repartirai d'ici et puis voilà.

En gros, je me suis fait une bonne déshydratation. Même si j'ai eu de l'eau, je pense que ma carcasse a pris un coup et qu'il va falloir quelques heures pour récupérer. JF a compris que je me suis pris un carton là. On file faire des courses, on trouve un petit camping bien sympa. La pluie est là aussi, pour le 2eme soir mais ce coup-ci plus forte. JF passe au fourneau. Ce soir c'est patte, comme la veille au resto sauf que là, c'est fait pas JF ☺ C'est mieux et plus conviviale. Je récupère petit à petit. Ouffff.

Petit point météo pour demain. Ca devrait le faire. J'ai espoir de décoller du Trelod, en face sud, et rejoindre Annecy.

Ah oui, point sur le compteur des heures de marche aujourd'hui : 10h. Etrange cette course, étrange ☺ Ce fut donc une journée noire pour moi, surtout à cause de cette déshydratation puis de ma perte dans cette forêt.

Jeudi 23 juin

Depart vers 6h30 le matin. Ambiance :



6h45

Je ne suis pas en retard. Je marche donc car y'a pas grand-chose à faire d'autres. Rapidement je m'aperçois que le plafond ne bouge pas et que ça va vraiment prendre du temps pour que ça parte. Du coup, le plus simple est d'aller direct au col de la Forclaz. Mais ça va faire une bonne journée de marche encore. Qu'importe, je vais mieux et les paysages sont beaux. L'ambiance est bonne, tout va bien.



7h30



10h15



10h40



11h



11h30 : le lac d'Annecy en vue



11h56

Le thème de la journée est : la boue. J'aurai marché des heures dans la boue. En fait, c'était entre la boue et la terre mouvante



12h10 : 2 furieux marcheurs m'ont tenu compagnie un bout de route. Ils sont parti il y a 13 jours, ils ont fait tout le Vercors, la Chartreuse et les Bauges

Vers 13h, je retrouve Jean Francois et on casse la croute là. Il ne me reste plus qu'à descendre près du Lac/Doussard , 30 minutes de marche environ et monter au col de la Forclaz (un bon 2h de marche). Et la journée sera fini. Enfin, je veux dire la journée de marche. Peut être que là je pourrais voler, en vol du soir, et finir dans les Aravis. J'aurais marché un peu moins de 10h aujourd'hui.

En arrivant au col de la Forclaz, je tombe sur mon copain normand Steph que j'avais rencontré lors de la Cross Fly en 2008. J'étais très content de le revoir là. Il était là avec ses copains de club. En discutant avec eux, je me rends compte de l'intérêt que porte les parapentistes à cette course. Même si ils ne savaient pas que cette course existait et se déroulait en ce moment, quand on leur explique ce qui se passe, ils ont l'ait très intéressé par le sujet. C'est là qu'on se rend compte que ce type de course intéresse du monde et ça fait plaisir de voir qu'avec mon petit niveau, je peux y participer et être acteur, même si je suis vers la fin du tableau.



Vers 17h : Steph me donne ses conseils car il connait pas trop mal le passage sur les Aravis

Les nuages sont bas, la balise au col des Fretes est inaccessible... c'est dommage, ça vole bien pourtant. J'hésite entre attendre jusqu'à 20h en cas (et je pense que ça ce dégagera et que je pourrais aller sur Thones au moins) et arrêter tout pour aujourd'hui et me donner une chance de voler demain et de rejoindre les Aravis en volant (les prévisions s'annoncent enfin acceptable demain sauf qu'il y a du Nord de prévu... là où je vais ...). Je décide de stopper là et de rentrer me reposer dans un camping. Comme ça, en plus, demain, l'air de rien, comme ça ne volera pas avant 11h, je pourrais me faire une sorte de grâce matinée ;) La grande classe ! S'accorder une demi journée de repos sur une course comme celle-ci, ça craint, ça montre vraiment que je suis un touriste. Est-ce que le Jerome , le Arnaud .. et tous ceux qui sont devant se reposent une demi journée ?? J'en doute fort, j'en doute très fort !

Qu'importe ☺ Moi je me repose ce soir et demain matin.



17h34 : Pause aussi pour Jean Francois

Cette pause nous donnera l'occasion de manger tranquille au bord du Lac, de faire une lessive le lendemain matin... Tout au long de la course, je recevais pas mal de texto ou des appels pour des encouragements des mes amis parapentistes. Ça fait du bien au moral et ça fait du bien de se savoir soutenu. Merci pour vos messages !

Vendredi 24 juin

Nous sommes au déco ver 10h30. Joel Favre me donnera ces quelques conseils et surtout, va me faire accélérer dans ma préparation car faut y aller maintenant, tant que ça décolle et que c'est encore bon. 2 choses m'inquiètent. Le Nord qui empêche les gens d'avancer vers le Nord (je ne suis même pas sure de faire la balise du col des Fretes) et le passage de l'autre cote toujours avec ce Nord.

Je décolle ders 11h45. Ca monte bien jusqu'à 1900 – 2000. Apres, on est dans le nuage. Une fois au plafond, le Nord n'est pas si important que ça je trouve et je passe enfin cette deuxième balise. Yahoooo ! Petite joie personnel car je me dis que peu de personne pendant cette épreuve auront eu l'occasion de la faire en volant. En passant au-dessus du col, j'aperçois un gars en attente de décoller. Il doit surement être de la course. Mais malheureusement pour lui, il doit être vent de cul avec ce Nord et reste scotché au sol. Je serais curieux de savoir qu'est ce qu'il s'est passé pour lui par la suite. Je bascule et mon objectif est le Lachat de Thones. Je me retrouve même poussé par du Sud, à 10-15km/h. C'est à ne plus rien y comprendre. Je suis seul en l'air, de ce côté. Personne pour baliser la route, ça manque. Je commence à flipper un peu en m'imaginant que si ça ne le fait pas sur le Lachat de Thones, je vais me retrouver posé du mauvais côté du versant et je vais me taper plusieurs heures de marche en plus. Joel m'avait dit au déco que ce ne serait pas facile sur le Lachat.

Tout ça tourne en boucle dans ma tête, et surtout, personne n'est là pour baliser et m'aider dans mon analyse. De peur de me taper de la marche en plus, je pose un peu au-dessus de Thones.



12h : si le Nord le permet, ça va le faire pour basculer de l'autre côté



15h44 : je tombe sur ce gîte restaurant perdu, à la montée. Promis, la prochaine fois que je passe dans le coin, je vais manger là. Un vrai havre de paix.

Il me faudra 3h pour monter au sommet de cette montagne, ou un télésiège arrive (je crois que c'était au Col de la Croix Fry). J'aurais mis quand même pas mal de temps à monter sur ce coup je trouve. Peut-être la déception de ne pas avoir pu venir jusqu'ici en volant ...



17h

En fait, Delorme était au-dessus de moi au déco de la Forclaz, mais sur la Tournette, à environ 2200, dans les nuages. Il a dû rester bloquer un bon bout de temps vu les plafonds bas. En arrivant sur mon décollage à la Croix de Fry et en discutant avec FX au téléphone, on s'aperçoit que Delorme est à mi pente sur les Aravis et il se refait et monte jusqu'au crête. Le bougre, il ne fait pas grand-chose en marchant lui dis donc ☺ On avance à la même vitesse mais lui, il vole ☺ Je l'observe attentivement. Il avance vers le nord et guette sans aucun doute un trou dans ces nuages qui permettrait de basculer en face Est des Aravis et rejoindre Crosse Beulet.

Je m'active et je m'installe sur mon déco. Ouille ouille, la brise s'est installée et finalement, je me retrouve avec un vent léger mais de travers, au lieu du vent de face que j'avais 15 minutes auparavant. Je vais vraiment galérer. Je vais m'y reprendre à 7 ou 8 fois je crois. J'y laisse pas mal d'énergie et je crois bien que dans toutes ces courses d'élan et ces remontées avec l'aile en bouchon, je vais perdre mes bâtons de marche tout neuf dans ce champ :(



17h30 : il parait que j'ai une tête fatigué ☹️ Je me poserai dans la pente de la Clusaz , au niveau de l'oreille droite

Enfin je décolle. Je trouve rien comme ascendance à cette heure là. Je suis parti de 1700 m environ. Le but étant de raccrocher les Aravis et de me refaire en dynamique dessus avec la brise du soir. Mais je vais arriver très bas au niveau des remontées de la Clusaz. Je vais me battre la sur les sapins et autres. J'y reste un moment, parfois je prends un peu de hauteur mais je redescends souvent vite. Le ventilateur se calme déjà. Et je me pose là dans une belle pente. Déçu de ne pas avoir pu faire au moins un beau soaring du soir sur les Aravis, je me contenterai quand même de mon petit soaring au dessus de la station.

Avec Jean Francois, on va se mettre dans un très beau camping, très reposant. On reviendra en famille ici, c'est sure.



19h28 : notre camping à la Cluzas

Samedi 25 juin : go pour B3, Croisse Beulet

Départ vers 6h40, j'ai perdu mes bâtons. Heureusement que j'ai une paire de rechange, un peu abimé mais ça fera l'affaire. Le passage du Col des Aravis de bonne heure était très agréable. Je vais mettre 3h pour rejoindre le Plan où Jean Francois me rejoindra pour attaquer la montée.



7h30 : passage du Col des Aravis à pied



10h30 : vu sur le Mont Blanc lors de la montée à Croisse Beulet

La montée au sommet prendra 2h. On a opté pour la montée direct sur la crête, et non pas par le petit Croisse Beulet qui est trop longue semble-t-il. Presque au sommet, je croise un concurrent qui redescend à pied en disant que c'est super fort maintenant. Il préfère partir ...



11h05 : vue sur la face Est des Aravis

On n'a pas le temps de discuter vraiment mais avec mes prévisions, je savais qu'en patientant, on devrait réussir à trouver un creneau pour décoller serein. En effet c'est fort quand j'arrive et ça tourne dans tous les sens. Je patiente, je constate l'oubli de mon pantalon (je mettrais un pull pour

faire office de pantalon du coup), je prends des photos, je discute avec les randonneurs de passage, ils m'informent que d'autres parapentistes sont redescendu un peu plus bas pour redécoller semble-t-il. Je ne les verrais pas. Je me demande si Delorme fait parti de ceux-là ou si c'est lui que l'on a vu tout au loin avec JF, près de la Gietaz, se refaire en l'air ... Il faudra que j'analyse les traces.



12h17 : Croisse Beulet peu de temps avant mon deco

12h20, le vent est presque inexistant maintenant et il a fini par arrêter de changer de sens en permanence. Je décolle. J'ai espoir de voler un peu quand même, il serait temps non ? J'ai été pas mal briefé sur le coin. Je me jette de suite sur la face Est des Aravis et je prends mon temps. J'enroule ce qui a à enrouler, je regarde les chamois qui défilent dans l'énorme pierrier, tout va bien. Je ne suis cependant pas très haut et je ne monte pas très haut. Je n'arrive pas à faire plus de 2000.

Bon, on ne va pas y passer la journée, je m'avance. J'arrive vers le col et là, exactement comme on m'avait prévenu, ça dégueule, c'est pourri ... c'est l'heure de foncer et de se jeter sur les avants reliefs. J'applique la règle. MAIS ... je suis quand même parti bas et j'arrive bas pour me refaire sur l'avant relief de la Gietaz. Mais avec un ouvrier devant moi j'aurais sûrement pu m'en sortir de ce passage je suis sûr. Du coup, je plonge désespérément dans cette 'gorge' qui rejoint Flumin avec un espoir secret de pouvoir trouver un truc qui m'en sortira et me remontera pour continuer mon vol. Mais rien ... les paysans du coin ne doivent pas voir souvent de parapentistes se poser par là. Mais je me suis engagé car je voyais qu'il n'y avait pas de brises fortes. Sinon j'aurais posé à la Gietaz.

Une fois posé, j'irais me jeter dans la rivière qui coule, en ayant demandé au préalable à une famille qui faisait le foin à la main si je pouvais traverser leur champ.

Je croise Jean Francois. Je l'informe que je vais aller jusqu'à Flumet et qu'on se retrouve là. En route, je téléphone à droite à gauche pour prendre conseil sur quoi faire, quelle option choisir pour décoller au mieux demain ... Sylvain, mon conseiller de course ☺ me dit que le mieux est de décoller demain du col de l'Arpet. Faut arrêter de discuter, demain, je dois décoller du Col de l'Arpet un point c'est tout. J'avais espoir de m'épargner de la marche ... mais non ☺ Pour éviter d'avoir à faire trop de marche demain, je continue donc un peu pour aujourd'hui pour atteindre finalement 7h de marche

pour ce samedi. JF me récupèrera un peu plus, au Plan (un autre Plan, ne croyez pas que je fais marche arrière ☺), au dessus de Saint Nicolas la Chapelle. Cet endroit est étrange, on se croirait vraiment à Lourdes tellement y'a de signes religieux par ici. On mangera dans un bon restaurant d'ailleurs, des plats maisons, alcool maison, mille feuilles maison : miam miam



18h35 : camp de base au bord de la rivière dans un camping (j'ai oublié l'endroit ! Ma tête est de plus en plus ailleurs au fil des jours. J'ai beau être très près du sol toute la journée, mon esprit est de plus en plus dans les nuages. Heureusement que JF est toujours là pour m'aider avec les 'obligations' terrestre)

Dimanche 26 juin : pas de balise aujourd'hui, juste, le dernier jour

Le dernier jour d'une course comme celle-ci. Ça fait bizarre dans la tête. En même temps, au fil des jours, je m'étais habitué à la douleur au pied, à la fatigue.. se dire que ça va finir là, c'est un petit soulagement et en même temps, une déception de pas continuer le parcours. Un mélange étrange.

Je prévois 2h pour monter au Treu (1835m) et 2h pour longer les Aravis, passer sous le Charvin et arriver au Col de l'Arpet. Mes prévisions seront bonnes. Je me serais amusé plusieurs fois pendant la course à prévoir la durée des parcours et mes prévisions se seront avérées de plus en plus exacte. J'aurai progressé au moins dans ce domaine ☺

Pendant la montée, 3 montgolfières décollent dans la vallée avec le Mont Blanc au fond. Que c'est paisible.



8h30 : arrive au sommet du Treu avec le Charvin a droite du panneau et le col de l'Arpet juste derrière le panneau



9h : je longe les Aravis, je côtoie les vaches, fidèles compagnons de route



9h03 : autoportrait

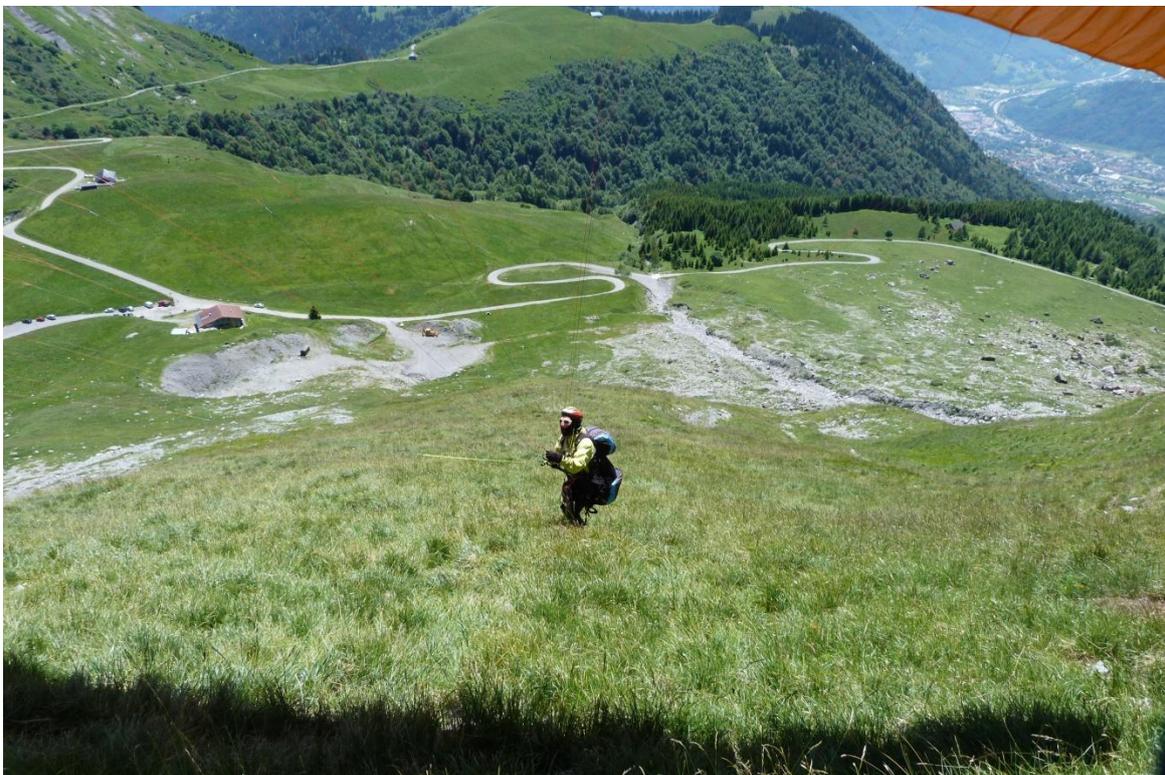
J'arrive au col vers 10h. Je suis cassé, fatigué, démotivé. Un coup de mou juste, pas de déshydratation ce coup-ci. Un peu de repos, un café à l'auberge. La machine repart et le moral revient 😊 Cool.

Aujourd'hui, je prévois d'arrêter la course après mon vol car je me dis que ça ne servira plus à rien d'avancer. Je ne pourrais rejoindre la 4eme balise en marchant. Et on doit rentrer sur la Cote d'Azur après la remise des prix, faut garder un peu de force pour la route.

J'appelle FX pour savoir où est le bougre de Delorme. Il se cache sur le Charvin, juste au-dessus de moi, environ 700m au dessus de moi. Je comptais le surveiller pour voir ses options de vol et essayer de le suivre. Mais il ne sortira pas cet ours des cavernes. Soudain FX m'appelle et me prévient qu'un de mes poursuivants, un certain Pascal, a décollé vers le col des Aravis et exploite bien tout ce qui se présente et va me passer au dessus de la tête ! Argghhhh, je viens de perdre une place au classement. Les conditions sont-elles si bonnes que ça ? Je décide de décoller dans cette forte pente que nous avons gravi avec JF pour gagner 150-200m je pense. Mais l'endroit ne se prête pas à l'erreur. Heureusement que JF est là pour m'aider et arrêter/replacer la voile quand je rate (le peu de vent présent est travers en fait).



12h10 : Delorme ne sortant pas de son trou pour faire mon guide, j'y vais. Que j'en ai marre de voler sans avoir de repère devant moi 😊



12h15 : 100eme tentative de décollage 😊 Merci JF pour ton aide précieuse!



12h24 : Ugine en bas, la Dent de Cons face à moi

Il y a quelques choses de troublant chères Alpains du Nord, c'est que dans votre région, ça vole ... sur tous les versants. Alors on fait comment pour savoir lequel sera le meilleur ?

Des parapentistes survivent au dessus de Marlens, de l'autre cote du Charvin. J'essaie d'exploiter mais pas grand-chose. Et bien entendu, vers la Dent de Cons, personne. Je ne sais quelle face taper une fois que j'aurais transité dessus. Je décide de taper la face Est. Rien de transcendantal. Pif paf Plouf, me voici pose à la gare d'Ugine. Voilaaaaaaaaaaaaaaaa, c'est fini pour ma participation au Air Tour !! Quelle épreuve !!!!

FX m'appelle et on s'aperçoit enfin que le bougre est sorti de sa caverne. Il arrive plus haut que moi sur la dent de Cons. MAIS Il fat guère mieux semble-t-il, se fait pas mal enfoncer. Bon , salut FX, merci de ton appel. Je plie tranquillement et j'informe JF que la course est finie et qu'il peut venir me chercher à la gare d'Ugine. Soudain FX m'envoie un texto : Delorme est posé 5 km devant moi. Il est 13h30 environ et la course finit à 16h. Si tu cours, tu peux le rattraper et le dépasser sans soucis. Ni une ni deux, cette option me plait. Jouer la carte du classement pour terminer cette course, cette dernière heure (au lieu de glander dans un pauvre terrain à attendre la fin).

Hop hop, je passe en mode course et informe aussitôt JF. Vient me retrouver le long de la route qui va à Albertville. J'aurais besoin d'eau souvent. La route est en plein cagnare et les températures sont élevées. Je cours comme Forest Gump, le long d'une route. Mais moi j'ai un objectif et qui n'est pas petit ou idiot ! Je dois passer devant Delorme je vous dis !! ☺

FX m'informe que son tracking est coupé. Soit il la joue fine et continue d'avancer et là je vais avoir du mal à le rattraper, soit il a vraiment arrêté et là c'est bon, je vais l'avoir.



14h : il est vrai qu'en courant on avance plus vite. Et avec un assistant qui vous asperge d'eau tout les km et vous permet de boire avec abondance, c'est beaucoup mieux !

Vers 15h15, FX m'informe que normalement, je suis à sa hauteur. Je décide de continuer encore un peu. J'arrêterai ma course à 15h45 environ, un quart d'heure avant la fin. Pourquoi pas jusqu'au bout ? En fait, je marchais sur la fin sur la piste cyclable et JF ne pouvait me suivre en voiture 😊 Du coup, plus d'eau et en plus, une fois fini, il fallait que je refasse le chemin en sens inverse et ça, c'est dur pour le moral. Même si je sais que ça m'aura permis de battre le grand Delorme 😊 Je lui fais volontiers cadeau de la place dans ce cas si mes derniers efforts n'auront servi à rien 😊

Ca y est Jean Francois, c'est fini. On arrête vraiment ce coup-ci. YAhoouooooo ! Merci pour ton aide, merci !! Merci pour tout. J'envoie mon pointage au PC de course. On rentre !

On se retrouve tous à St Hil en attendant la remise des prix. Les histoires de tout le monde sont super intéressantes. J'ai envie de parler avec chacun des pilotes et savoir, connaître en détail tout ce qu'il a fait, comment ça s'est passé pour lui ... mais ce n'est pas possible. J'avoue à Delorme ce que j'ai fait dans son dos 😊 Finalement ca aura payé : je finirai une place devant Gerald, un peu moins de 2km devant lui. Mais ce qu'a fait Gerald est assez humiliant pour moi en fait. Lui a fait tout pour ainsi dire en volant et moi ... devinez quoi ... j'ai fait la même chose mais à pied ... On est bon ou on est mauvais que voulez-vous, on sait voler ou on sait pas. Nous avons choisi notre camp 😊 2 camps différents.

CONCLUSION :

J'aurais découvert beaucoup de choses sur moi-même. Je ne savais pas que je pouvais marcher autant d'heures et sur plusieurs jours. Marcher fait du bien, ça fait du bien à la tête. Et contrairement à ce que je pensais, même si dans notre canapé faire une telle épreuve en marchant, on a

l'impression que c'est long et que ça n'avance pas vite, une fois au cœur de l'action, on pense vraiment différemment. Une balise à 20km n'est pas un problème, 6-7-8h de marche d'affilée ce n'est pas si long que ça et ça fait du bien. On perd nos repères. Une fois rentré, tous les gens autour de moi me semblaient avancer à la vitesse de l'éclair. J'avais très peur en voiture ou en scooter. Toutes les personnes sur la route me faisaient peur, à rouler aussi vite. Marcher le long des routes, surtout les nationales (heureusement ce n'est pas arrivé si souvent que ça) a un côté peu loufoque. Mais on vit ce moment à fond.

Marcher sur les routes de campagne de bonne heure le matin, marcher avec le ciel juste au-dessus de la tête, marcher en voyant les nuages se déverser à droite à gauche et après sur vous, c'est beau, c'est bon. S'arrêter après une journée de marche aussi longue, c'est ... étrange. Il faut expliquer à son corps, à sa tête pourquoi on s'arrête là.

Cette course est une véritable leçon de vie. J'en ai pris plein les yeux d'être immergé dans les massifs montagneux que je rêvais de découvrir, de traverser. Un jour je ferais tout ça en volant quand même ;)

Ce qu'il y a d'incroyable avec ce type de course où vous ne choisissez pas la meilleure semaine pour partir, c'est que vous êtes amené à marcher sur de longues distances, que vous n'auriez jamais imaginé faire. C'est un peu comme si vous partez d'Antibes le matin à 6h et que vous allez à Greolieres à pied dans la journée. Et le lendemain, une fois à Greo, vous allez à St André. Vous ne l'auriez jamais fait en rêve (ni même dans un cauchemar) et pourtant, vous allez le faire ☺

L'être humain est un génie ! Ces plus belles inventions qui ont révolutionné ma vie pendant cette épreuve ?

- Les bâtons de marche télescopique
- La selette reversible Supair Altirando XP incroyable au portage (avec 16kg sur le dos, aucune douleur pendant 6 jours)
- L'iPhone et les cartes IGN portés dessus

Je suis sorti de cette course comme si j'avais été purifié. Un coup de carchère dans tout le corps et dans l'esprit aussi. MMmmmmhhhh que ça fait du bien !

- Bien évidemment un grand merci à Jean Francois d'avoir eu la patience de m'assister et de me supporter. Sans lui, cette aventure n'aurait pu avoir lieu !
- De grands remerciements à mes conseillers web/tracking : Pierre et FX
- Un grand remerciement à mes préparateurs avant la course (conseil sur les itinéraires) Jean Paul Tixeront, Benoit Morel et Sylvain D'honneur
- Un grand remerciement à Martin et Bruno pour le secours light et la tente
- Un grand remerciement à Victor Berchet pour les previz meteo pendant la course
- Et aussi un grand merci à Prevol, à Guillaume, pour cette organisation et cette formidable épreuve sportive



Une belle brochette de males



THE gagnant, Antoine, qui remporte la victoire haut la main ! Et sa compagne.



Bravo Jerome ! Et longue vie à Little Cloud !





Arnaud, 3eme Ex aequo avec Max Jean Pierre



L'équipe Biplace Suisse, Charlie King et son compagnon assistant